

se situent désormais en-dehors de ce sanctuaire, tant et si bien que ce dernier me semble ressembler moins à une bibliothèque qu'à un cimetière où je viendrais régulièrement visiter mes morts et leur faire prendre l'air en les entrouvrant pour me persuader qu'ils vivent encore...

J'ai toujours eu les yeux plus gros que le ventre, dans ce domaine. Je rêve encore de détenir tous les livres ayant marqué leur époque ou leur culture, mais je n'ai pas toujours la patience de les achever. Je donne 70 pages à leur auteur pour me convaincre mais, passé ce cap de bonne-espérance, je sais décréter si ce livre n'est pas bon ou s'il n'est pas fait pour moi. Autant je peux dévorer des monstres de 700 pages quand ils me touchent, autant je suis menacé d'anorexie, face à des formes qui m'ennuient, même brèves.

La logique voudrait que je renonce à toute ambition encyclopédique et ne garde que les livres que j'ai aimés, bus ou dévorés - ils sont généralement commentés de la première à la dernière page. Mais je tiens à garder les mille ouvrages de référence qu'il me reste à lire, ils me donnent l'illusion d'avoir encore la vie pour moi. Tout comme je garde précieusement ceux qui m'ont été dédiés - un rayonnage leur est réservé est dans la « grotte » où je travaille - sans parler des éditions originales et de mes propres livres que je truffe de documents, de photos et de rajouts jusqu'à en refaire des sortes de manuscrits : ainsi ma bibliothèque continue-t-elle de s'écrire, quand elle semble dormir pour l'éternité.

